

Servir, non pas être servi

Marc 10, 42b-45

Judica et élections

Lembach, le 22.03.2015

« Vous savez que ceux que l'on considère comme les chefs des nations dominant sur elles et que leurs grands les tiennent sous leur pouvoir ». La parole de Jésus, dans l'évangile traditionnel pour ce dimanche Judica, sonne ... fort à propos en ce jour d'élections dans notre démocratie française.

Rappelons toutefois brièvement le contexte de cette phrase : Jacques et Jean, deux frères parmi les principaux disciples de Jésus, viennent de lui demander les deux meilleures places dans son royaume à venir. Dans le contexte où la montée du Messie vers Jérusalem sera en définitive sa montée vers la croix, Jésus a besoin de recadrer le collège de ses apôtres : « Vous savez que ceux que l'on considère comme les chefs des nations dominant sur elles et que leurs grands les tiennent sous leur pouvoir. Ce n'est pas le cas au milieu de vous, mais si quelqu'un veut être grand parmi vous, il sera votre serviteur. »

Bien sûr, les élections qui nous concernent en ces 22 voire 29 mars 2015 sont des élections locales. Certes, ces premières « départementales » voient pour la première fois des binômes postuler à la représentation de cantons bien plus vastes que les précédents. Mais certains argumenteront qu'on reste quand même à un niveau relativement modeste, et que ces gens ne feront que nous représenter au conseil du département.

Mais c'est un premier pas. La tentation de se servir ou de se faire servir plutôt que de servir peut s'amorcer dès « le bas de l'échelle ». Ainsi, tout récemment, un maire de notre département a été mis en cause pour cumuler des indemnités de maire, au niveau de la commune et comme conseiller général, ce qui reviendrait à plusieurs milliers d'euros, alors qu'il ne consacre qu'un jour ouvré par semaine à l'exercice de ses mandats. Notre précédent président du conseil général est publiquement soupçonné d'avoir sacrifié l'identité exclusive de notre région qu'il préside depuis au profit de plus grandes ambitions politiques personnelles.

Et quel est le niveau de pureté d'intention de ceux et celles qui, il faut bien le dire ainsi, ambitionnent de prendre la place des sortants ?

Voyons Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Ils ont laissé leur métier, abandonné la petite entreprise familiale pour suivre Jésus et être pêcheurs d'hommes. Ils ont répondu à l'appel de cet homme qui faisait tant de bien et parlait avec une autorité qui faisait pâlir celle des autorités de leur religion. Bien sûr, peu à peu, ils ont pris conscience que Jésus était bien le Messie ; ils ont pu être les témoins de l'étendue de son pouvoir. De sa nature divine. Mais on peut penser que leur espoir est d'abord celui d'une libération, libération politique de l'oppression païenne, libération religieuse avec l'Evangile à la place de la Loi, libération totale finalement avec l'avènement de l'ère messianique, la paix, *Shalom... über alles* qui passe par l'exaucement total de cette prière enseignée par Jésus : « *délivre-nous du mal* ».

Ces espérances sont belles, et nobles. Et pourtant le calcul vient s'insérer dans cet enthousiasme idéal : « *accorde-nous d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire* ». Siéger à la droite du roi, la meilleure place : être son vice-roi ... nous tenons là peut-être la première ambition papale, celle d'être vicaire du Christ ... on comprend que Pierre soit jaloux ☺ Et puis, à défaut, être assis à la gauche ... toujours à côté du Messie.

La réponse de Jésus n'est pas cassante. Elle fut peut-être attristée, mais elle est juste, elle dit vrai : « *Vous ne savez pas ce que vous demandez* ».

Ce n'est pas le moment de la distribution des places.

D'une part, il n'est pas dit qu'elles reviennent à ces deux apôtres.

D'autre part, ce que les apôtres persistent à éluder : il faut d'abord passer par l'épreuve : « *Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?* » Les disciples s'affermis, ils s'engagent. Oui, cette place, ils sont prêts à la conquérir de haute lutte ... aux côtés de leur roi.

On sait ce qu'il restera de cet engagement au soir de la Pâque. Tout au plus Jean était-il, effectivement, le seul disciple au pied de la croix, qui soit nommé dans l'évangile.

L'attitude même des ces frères, au moment où ils envisagent l'avènement du paradis terrestre, montre et aurait dû leur montrer que ce paradis était encore inaccessible : leur prétention n'est pas dans la logique du paradis retrouvé, mais dans celle qui a perdu le paradis.

Pour accomplir le Salut, pour ouvrir la voie à Shalom, le Messie va se retrouver tout seul. Cette coupe, ce baptême, lui reviennent. Il s'en est chargé. C'est ensuite, transformés par cet esprit de salut, prenant notre croix à la suite de Jésus, que le paradis est ouvert, devient le but accessible : « *souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne* », soupire sans prétention mais avec beaucoup de foi le criminel qui lui, est élevé à la droite de Jésus ... sur la croix ! « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis* » lui répond en vérité celui qui expie le poids spirituel des péchés de cet homme, et de tous les hommes. « Juste » dans le paradis, alors qu'on ne le méritait pas, et pourtant à notre place ... c'est ça le vrai bonheur !

La pureté même des ambitions des humains n'est pas un gage qu'elle résistera aux charmes du pouvoir. Juste avant que la demande extraordinaire des fils de Zébédée soit mentionnée par l'évangile de Marc, il y est rapporté que Jésus montait à Jérusalem en tête de son groupe de disciples « *effrayés* » et d'une suite plongée « *dans la crainte* ». La perspective, comme nous l'avons évoqué il y a deux semaines à travers l'évangile du dimanche Oculi, était bien celle de la croix et nous assistons alors, selon Marc, à un autre « briefing » des disciples qui précède celui dont nous parlons aujourd'hui, et où Jésus leur annonce, ou leur répète, ce qui va arriver, savoir la prédiction exacte de ce que nous appelons sa Passion.

C'est malgré ce contexte que Jacques et Jean se laissent pousser par leurs rêves – ou, selon un autre évangile, aussi celui de leur mère – leurs rêves de gloire. Jacques et Jean qui, nous l'avons vu, s'engagent pourtant aussi bien à « *boire la coupe* », à « *être baptisés* », à participer à l'épreuve tragique que Jésus a annoncé le concernant. Jacques et Jean que Jésus prendra, et Pierre avec eux, pour veiller dans le jardin de Gethsémani au moment où tout va basculer. Jacques et Jean qui ne résistent pas au sommeil tandis que leur roi combat sa propre angoisse, la faiblesse humaine, pour accepter la coupe de sa Passion, pour que triomphe l'esprit dans lequel Dieu nous tend la main. Non, décidément, c'est seulement après, en fonction de cette œuvre cruciale accomplie par le Christ, que Jacques et Jean pourront, alors tour, boire de la même coupe et passer par ce baptême-là.

Alors, dans ce monde où nous sommes toujours en quête du paradis perdu et où nous ne le reconquerrons pas, quoiqu'on se promette, bénis soient ceux qui tout simplement, sincèrement, s'engagent pour servir leur communauté humaine. Puissent-ils dans cet esprit de service rencontré celui qui a abdiqué la plus grande puissance et la plus grande gloire qui soit pour descendre jusque dans la honte et la souffrance les plus noires afin de tendre la main à tout humain, quelle que soit sa déchéance. Et puisse alors cet esprit les aider à surmonter les tentations du pouvoir.

Et bénis ceux qui, à cause de leur vocation chrétienne, s'engagent au service de l'autre, dans les responsabilités politiques, ou associatives, dans la diaconie, l'humanitaire, la solidarité, dans le service permanent ou bénévole, tout simplement dans la visite d'une sœur, dans la prière pour un frère ... dans la réponse bienveillante à l'inconnu qui croise notre route !

La foule loue Dieu pour le Messie et acclame Jésus parce qu'elle a vu les signes tangibles, concrets, efficaces de la grande délivrance que le descendant du roi David doit apporter à son peuple pour toujours. Elle crie aussi son espérance et sa demande : « Sauve-nous ! »¹ ... et Jésus monte, non pas emporté par ce flot d'adulation qui a aussi son contrepoids d'attente, mais recevant l'adoration qui lui revient car il est bien ce Libérateur et pourtant concentré sur ce que c'est vraiment que d'être le Messie, sur sa destinée, et sur la croix derrière laquelle se trouve l'issue bienheureuse de la résurrection et de la restauration de toutes choses ... de sa création, son œuvre avec le Père et l'Esprit-Saint.

Puisse chacun d'entre nous qui nous engageons dans le service du prochain au nom du Seigneur, ne pas nous laisser troubler ni par le soutien et l'admiration des autres, ou quelque promesse de pouvoir, ni non plus, au point d'en être écrasés, par les attentes humaines, mais puissions-nous être concentré sur ce qui est juste pour le réaliser, et trouver les forces nécessaires, dans l'amour de Dieu qui imprègne aussi sa sagesse qu'il nous communique et qui est vérité, la vérité, la justice ... la venue de son règne, de son royaume.

Enfin, puisqu'il y a beaucoup de citoyens et quand même moins d'élus, souvenons-nous de l'humilité du Christ aussi devant les puissances établies, bientôt devant le Sanhédrin et devant Pilate. Certes, il le fallait, c'est le sens de la Passion. Mais nous qui sommes membres du Corps du Christ, nous sommes appelés et envoyés pour communiquer à tous le Salut qu'il a acquis au travers de cette Passion.

Celui qui a dit : « *Vous savez que ceux que l'on considère comme les chefs des nations dominent sur elles et que leurs grands les tiennent sous leur pouvoir* » est aussi celui qui a dit « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* », le Maître de l'apôtre Paul qui nous a enjoint de nous soumettre aux autorités, et qui le fait notamment dans une lettre aux chrétiens de Rome, le siège de la puissance qui pouvait les persécuter. Obéissons aux autorités et soutenons-les en ce qu'elle doivent faire régner la justice, et acquittons-nous de ce qu'on appelle « nos devoirs de citoyen » encore une fois sans nous laisser distraire par l'humanité déchue, sa gloriole et ses faiblesses, mais les yeux fixés sur le Royaume de Dieu pour qu'il vienne, sur notre Roi pour que sa volonté soit faite, en nous, par nous et pour toute la création qu'il nous a confiée.

Je vous souhaite une bonne fin de Carême, dans le combat de la croix et la perspective de la gloire, non pas celle que nous ambitionnons dans nos propres rêves, mais celle qu'il plaît – et ça lui plaît – au Seigneur de nous donner ou de nous réserver.

¹ « Hosanna ! », ce qui, ironiquement dans le cadre de la méditation d'aujourd'hui, s'apparente à « Yohanan », « le Seigneur sauve », nom qui est en français « Jean ».